

Rapport d'activité
Bourse d'exploration Julien Mages
« Interprétation d'un poème contemporain »
Du 17 au 28 mars 2025
Avec Juan Bilbeny et Stella Giuliani

Prolégomènes

Thématiques et idées :

Les premières nécessités pour une expérimentation libre au plateau furent l'adaptation rythmique et émotionnelle permettant d'appréhender un texte poétique.

Julien Mages en tant qu'auteur se place et se réclame, toute proportions gardées, d'une façon d'écrire dense et poétique (Sarah Kane, Jon Fosse, Handke, Edwards Bond, B.-Marie Koltès, J.-Luc Lagarce...). Et si ce n'est pas toujours des critères similaires qui définissent ces auteurs, il convient de noter que l'acception poétique entour tous ces artistes et ils ont largement inspiré le travail de Julien Mages jusqu'ici.

Le mécanisme poétique dans une oeuvre frise avec l'essentialisation du poète. Lorsqu'on écrit on tente avant tout deux choses ; de la musique et de la profondeur complexe. Le style ; comme disait L.-F Céline, est la rareté, toutes les histoires peuvent être valable mais le style est si rare car il se forge dans la fusion d'un feu blanc pendant des années, des décennies...

Les poèmes travaillés dans une adolescence confuse, les mètres et les rythmes de ces mètres, les vers médiévaux, incalculables, les poèmes différents : pantoum, sonnets, ballades, acrostiches, calligrammes ; alexandrins, quatrains; tercets, rondeaux, Haïkus et enfin le fourre-tout contemporain du vers libre ...

Mon école. « à la grande ourse », a été dans ces formes, et dès mes premières petites pièces en Valais, comme amateur, Mages a tenté de marier la forme théâtrale dialoguée et la poésie.

1. Objectifs

Les objectifs du Labo étaient de travailler sur une matière essentiellement poétique au sens propre. Un long poème de 45 pages, écrit les derniers mois de 2024 et 2025. Ce texte, matière en cours, contient à peu près toutes les formes que j'utilise dans le théâtre. L'idée était de se concentrer sur les modes subjectifs de l'émotion et du rythme. A savoir : comment l'acteurice, spontanément, organise le phrasé, la succession de syllabes et de silences, le tout en faisant émerger spontanément un sur-sens au sens. Le sens métaphorique, l'inconscient de l'auteur et de son écriture et les multiples sens qu'il y a mis.

Deux axes étaient donc élaborés : l'émotion, au sens strict et même discrète.

Et le rythme de l'écriture et de l'acteur disant cette écriture.

2. Expérimentations sur place

Au début nous avons découvert le texte, comme en création sur deux jours et demi.

Lecture dramaturgie et compréhension...

Ses recoins et ses subtilités, ses défauts et aspérités.

Puis nous avons tenté de mettre en place des exercices pour le dire avec des rythmes différents.

Cet exercice nous a occupés la première semaine, avec des phases d'analyse et d'essais sur l'émotion.

La deuxième semaine a été très dense, nous avons en quelque sorte juxtaposés les idées de rythme avec celles de l'émotion.

Nous nous sommes demandé trois choses sur l'émotion :

1 d'où vient-elle et à quoi sert-elle au théâtre ?

2 existe-il une émotion basique et endogène à l'acteur utile pour le plateau ?

3 Quelle est la source d'une émotion et peut-elle sortir du texte lui-même ?

Aussi, cette semaine a été essentielle car les deux actrices se sont appropriés le rythme et l'émotion, mariées dans la création d'une fonction textuelle, anciennement « personnage », différemment. Juan était plus à l'aise dans un jeu rythmique, l'émotion pour lui a été gardée derrière un mur de pudeur.

Pour Stella on sentait bien que l'émotion sortait naturellement, et que le rythme lui était facile dans un sens musical.

Toutes nos recherches nous ont fait sentir de manière subtile qu'on a beau fuir ce que Stanislavsky exposait comme un fait essentiel et lié à l'historique de l'actrice: l'émotion ; elle est là malgré tout et autant la diriger que la laisser nous perdre ...

Une autre chose évidente pour le rythme, il est lié à la fonction du langage et à l'écrit, c'est du style pur pour les auteurs qui écrivent avec, et l'actrice apporte, lui-elle, une sorte de sur-rythme qui est fondamentalement cousu avec le style, l'émotion, et le rythme premier.

Conclusion.

Le Labo est une expérience essentielle pour un auteurice - metteur-e en scène, pour le poète-esse. La seule chose à dire, à l'évidence, c'est que deux semaines est un moment trop court. Il faudrait, pour entrer dans une recherche profonde et très technique, 3 à 6 semaines.

L'avantage ultime de cet exercice en est la liberté totale, y compris financière.

Les artistes de théâtre font relativement peu de recherche, pour la recherche, et ne mettent donc pas leur travail sous la loupe d'une recherche n'ayant pas d'autre but que de comprendre les outils propres à l'écriture, au jeu, et à leur mariage.

Ce que j'ai ressenti, en tant qu'écrivain, c'est que l'acteur en général ne connaît pas assez les enjeux de l'écriture et ce qui importe dans un texte dense. Ils pensent beaucoup à rendre quelque chose, en s'appuyant sur une dramaturgie (parfois aléatoire), or l'essence du jeu réside dans l'énigme de l'écriture. Souvent les travaux sans écriture, ce qu'on appelle « écriture de plateau », sont pauvres en énigmes, en mystères...

Dans la littérature contemporaine théâtrale le poète a pris la place de l'ancien coryphée, et les sens qu'imposent les auteurs vont jusqu'à l'élaboration du style de l'œuvre, comme harmonie globale d'une imitation d'un « thème ».

Enlevez le style, vous supprimez l'euphonie, et la langue exposée se résume à du bavardage stérile, même dans les adaptations de classique, car on veut rendre moderne une langue qui n'a pas été écrite pour être moderne mais pour demeurer belle.

Entrer dans une langue poétique, c'est probablement le défi qu'on ne s'autorise moins avec l'émergence du metteur-e en scène-coureur, à cause de l'élaboration de l'écriture par les metteurs en scènes non écrivains, et encore moins poètes, qui s'amputent des trésors que des femmes et hommes conçoivent dans le secret de leur travail quotidien. Un auteur crée une langue chaque jour, année, décennie, toute sa vie en fait, que dieu tisse, et ce travail ne peut être comparé à une création de quelques semaines à imaginer un texte patchwork.

Ceci dit, pour faire montre de l'utilité d'accompagner les actrices dans l'alcôve de l'auteur-poète.

C'était d'autant plus clair dans cette recherche sur un poème fleuve.

Un texte écrit par un auteur est à la fois rythmique, émotion, énigme, musique, phénoménologie, spirituel et vérité...

Et c'est vers tout cela qu'il conviendrait de guider les actrices, leur indiquant le monde à explorer comme un pays qu'on traverse à pied.

Le rythme et l'émotion ont été deux clés, les actrices sont la vie qui permet de mettre un écrit debout par l'ouverture du sens.

En somme, le Labo est un instrument d'une importance capitale pour les actrices et les acteurs, et leur guide dans le voyage d'un poème qu'on érige en le traversant.

Julien Mages.